

pathetisch oder bombastisch ("recursul la izvoare provenind din surse arhivistice de mare autoritate și punerea lor în lumină a fost și este o obligație pe care dorim să o transmitem tuturor iubitorilor de adevăr / die Benützung von Archivquellen größter Autorität und deren Verwertung ist eine Pflicht, die wir allen Wahrheitliebenden übermitteln wollen" – S. 15), auch findet man weitschweifige Formulierungen ("În paginile celui de-al IV-lea capitol am inserat un repertoriu al comunităților catolice din Moldova, prezentate dintr-o multiplă perspectivă, fără a adopta un anumit sistem de ierarhizare a acestor așezări catolice, urmărindu-le doar după criteriul alfabetic, demersul nostru urmând un plan original, adoptând o schemă lexicografică în măsură să ne dea posibilitatea prezentării unei multitudini de informații, fără pretenția întocmirii unui repertoriu istoric clasic, sfera noastră de interes centrându-se pe anumite aspecte ale devenirii istorice a comunităților catolice din Moldova / In den Seiten des IV. Kapitels bringen wir ein Verzeichnis der katholischen Glaubensgemeinschaften aus der Moldau in einer vielfachen Sicht, ohne sie aber in eine bestimmte Rangordnung zu setzen und sie nur alphabetisch verfolgen, wobei sich unsere Arbeit auf einen originellen Plan stützt und sich eines lexikographischen Schemas bedient, das uns die Wiedergabe einer Fülle von Auskünfte ermöglichen soll, ohne aber den Anspruch zu haben, ein klassisches historisches Repertorium aufzustellen, da sich der Schwerpunkt unseres Interesses auf gewisse Aspekte im historischen Werden der katholischen Glaubensgemeinden aus der Moldau konzentriert hat" – S. 11). Überraschenderweise scheinen dem Verfasser Formeln wie *ibidem*, *op. cit.*, *loc. cit.*, *idem* völlig fremd zu sein, auch wenn diese bei einer akademischen Arbeit vorauszusetzen sind. Die Hinweise auf Archivquellen haben auch zu leiden, so z. B. die Sammlung der Mikrofilme vom Vatikan, die Herr Coșa mit einem Bestand verwechselt und die entsprechenden Mikrofilmfenster gar nicht anführt.

Abschließend sei gesagt, daß die Arbeit des Herrn Coșa den Anforderungen einer Dissertation nicht nachkommt. Sie ist eine einfache Kompilation. Der einzige Verdienst bleibt in der Veröffentlichung bis z. Z. unbekannter Dokumente im Anhang. Diese müßten aber von den kommenden Untersuchungen tatsächlich analysiert und wissenschaftlich verwertet werden.

Rafael-Dorian Chelaru

Übersetzung ins Deutsche von Costin Feneșan

Antonio d'Alessandri, *Il pensiero e l'opera di Dora d'Istria fra Oriente Europeo e Italia*, Rome, Gangemi Editore, 2007, 334 p.

En 2007 chez Gangemi Editore de Rome est paru l'œuvre d'Antonio d'Alessandri, *Il pensiero e l'opera di Dora d'Istria fra Oriente Europeo e Italia*. Docteur en histoire et chercheur au département d'études internationales à l'Université Roma Tre, Antonio d'Alessandri s'occupe à l'histoire politique et culturelle du sud-est européen dans les périodes moderne et contemporaine, et surtout à la formation des États

Moldau aufbewahren, zu finden, zu registrieren und zu veröffentlichen" ist auf den Seiten 9, 209 (brüchig) und 293 zu finden.

nationaux. Il est membre de l'Association internationale d'études sud-est européennes (AIESEE) et collaborateur de la "Nuova rivista storica" de Milan. Pour sa thèse sur les doctrines politiques il a obtenu le prix Spadolini-Nova Antologia.

Le récit suit la vie et l'œuvre d'une personnalité féminine, Elena Ghica, avec son pseudonyme littéraire Dora d'Istria, moins connue en Roumanie qu'en Europe. Preuve en est le fait qu'on ne doit pas à un Roumain, mais à un Italien, un intéressant récit sur sa vie et son œuvre. Le livre comprends 334 pages et 7 chapitres: *Il "mito" di Dora d'Istria* (p. 15-40); *Da Elena Ghica a Dora d'Istria* (p. 41-62); *Religione et politica* (p. 63-114); *La collaborazione con Valerio et il legame con Asproni* (p. 115-144); *Le questioni nazionali nel Sud-est europeo* (p. 145-203); *La questione femminile* (p. 205-266); *Gli anni fiorentini (1870-1888)* (p. 267-305), suivis par une généalogie de la famille Ghica (p. 307-309), une note biographique (p. 311-314), index anthroponymique (p. 323-332), une liste bibliographique comprenant de nombreuses études et articles, un grand nombre de fonds documentaires de Roumanie et d'Italie contenant d'informations sur Dora d'Istria (p. 315-322).

Elena Ghica est née le 3 février 1828 comme fille du *ban** Dimitrie Ghica et de sa femme Ecaterina Faca. Enfant prodige bénéficiant d'une éducation occidentale, à l'âge de 9 ans elle avait déjà appris neuf langues étrangères, à 14 ans ayant traduit en allemand la *Illiade* de Homère. Elle fut élève du professeur grec Gregorios Pappadopoulos, spécialiste en littérature, histoire et art antique. Entre 1842-1849 elle a voyagé avec sa famille à Dresde, Berlin, Vienne, Venise, enrichissant sa vaste éducation. En 1849, après son retour au pays, elle fait connaissance de son futur époux, le prince Alexandr Koltov Massalski et déménage en Russie jusqu'à la fin de 1855. Elle quitte la Russie obligée par les autorités à cause de ses convictions et part pour la Suisse; de 1870 jusqu'à la fin de sa vie, en 1888, elle habite Florence. Amie proche d'Edgar Quinet et de sa femme, Hermiona Asachi.

Elle publie ses plus importantes oeuvres dans la décennie 1855-1865: *La vie monastique dans l'Église orientale*, parue à Paris/Genève en 1855; *La Suisse allemande et l'ascension de Moench*, 4 volumes, Paris/Genève, 1856; *Les femmes en Orient*, 2 volumes, Zurich, 1859-1860; l'étude *La nationalité roumaine d'après les chants populaires*, "Reue des deux mondes", 1859; *Excursions en Roumélie et en Morée*, Zurich, 1863; *Des femmes par une femme*, Paris, 1865; études et articles dédiées à la Grèce. Ses écrits rendent Dora d'Istria connue et admirée, ayant un statut spécial: princesse libérale bénéficiant d'une vaste culture, qui défend les droits des femmes et des peuples opprimés. Les premières biographies lui sont déjà dédiées durant sa vie par Bartolomeo Cecchetti, Armand Pommier, et puis Angelo de Gubernatis. Antonio d'Alessandri développe ce sujet dès le premier chapitre, *Il "mito" di Dora d'Istria*, et il cite fréquemment ces biographes.

Dans le second chapitre, l'auteur décrit l'espace géographique et politique de la Valachie, lieu de naissance d'Elena Ghica, la famille d'origine, les événements et les personnalités contemporaines qui l'avaient influencée: Ion Heliade Radulescu, Gheorghe Asachi. La latinité de son peuple fut une idée constante de la pensée de Dora d'Istria.

* Fonction administrative spécifique à la région Oltenia (au sud de la Roumanie), assimilable à celle de préfet.

La religion est un domaine qui lui a profondément suscité l'intérêt, analysé dans *La vie monastique dans l'église orientale*. Antonio d'Alessandri dédie à ce sujet une partie importante du chapitre *Religione et politica*. Baptisée orthodoxe, Dora d'Istria reconnaît les trois confessions chrétiennes – catholique, orthodoxe et protestante, et critique les institutions monastiques orientales par rapport à la modernité et au renouvellement spirituel et matériel de l'Église occidentale. Le climat intellectuel de la Suisse à cette époque-là favorisait la naissance et la diffusion de l'idée du christianisme libéral, dont elle était devenue l'adepte. De plus, elle avait conçu un projet/concept de démocratie évangélique. En 1858 parut une seconde édition de l'ouvrage, dans laquelle elle s'occupait d'une manière détaillée aux monastères de Russie, de Moldavie, Valachie, Palestine, Macédoine, Thessalie, Grèce, Arménie, Égypte.

La collaboration de Dora d'Istria avec Edgar Quinet bénéficie d'une présentation détaillée. Professeur au Collège de France, Edgar Quinet (avec Jules Michelet et le poète polonais Adam Mickiewicz) a influencé la pensée politique des années '40 du XIX^{ème} siècle. Marié avec Hermiona Asachi, la fille du poète Gheorghe Asachi, Quinet a été un partisan de l'union des principautés roumaines, idée qu'il a fait connaître à l'opinion publique occidentale. La correspondance de Quinet avec Dora d'Istria reflète une pensée politique commune.

La question des Principautés danubiennes est une des premières questions politiques dans lesquelles Dora d'Istria s'est beaucoup investie. Les années '50 ont été très importantes pour l'avenir de la Moldavie et de la Valachie. Après l'échec de la révolution de 1848, les révolutionnaires se sont réfugiés dans les pays de l'Europe occidentale et surtout en France, à Paris, où ils ont déployé une forte activité militante politique et culturelle, afin de gagner pour la cause roumaine les gouvernements des Grandes Puissances et l'opinion publique. Dora d'Istria avait soutenu l'union par des articles de polémique politique, par des études qui utilisaient des arguments ethnographiques, littéraires, historiques. Elle collaborait à ce propos avec le journal *Il diritto* et avec des personnalités comme Lorenzo Valerio, Cesare Correnti, Giorgio Asproni. Plus que ça, elle était dominée par l'idée de fédéralisation des Balkans, qui aurait inclus les Italiens, les Grecs, les Albanais et les Roumains, mais une collaboration qui aurait supposé l'indépendance de chaque peuple, plan confié aussi à Giuseppe Garibaldi.

Une autre préoccupation de Dora d'Istria a été les droits des femmes. Voyageant en Amérique, elle établit un contact avec un véritable mouvement organisé pour la revendication des droits des femmes. L'Amérique était un cas particulier à cause de l'existence de l'esclavage. En ce qui concerne l'Europe, les préoccupations de Dora d'Istria portent sur la condition de la femme dans l'histoire et dans la société, dans un contexte religieux, politique, culturel et social changeant. Son œuvre à ce sujet comprends deux volumes: *Des femmes par une femme* et *Les femmes en Orient*, et en tire la conclusion que la situation des femmes varie selon la région géographique, la condition matérielle, morale, sociale, politique, juridique et économique où elles se trouvent : en Europe, en Asie ou dans l'Orient islamique.

Ce sont quelques aspects de l'ouvrage d'Antonio d'Alessandri, intéressant et très bien documenté, portant sur un personnage féminin qui a enchanté l'Europe par son intelligence, culture, raffinement. On ose de recommander chaleureusement ce livre aux

connaisseurs de la langue italienne pour le tableau complet de l'Europe et du monde au XIX^{ème} siècle.

Mirela-Daniela Tirnă

Elena Siupiur, *Intelectuali, elite, clase politice în Sud-Estul european. Secolul XIX [Intellektuelle, Eliten, politische Klasse in Südosteuropa. 19. Jahrhundert]*, Bukarest, Editura Domino, 2004, 312 S.

Das Buch *Intelectuali, elite, clase politice în Sud-Estul european. Secolul XIX* ist wichtig und interessant sowohl durch Ausmaß und Objektivität der herangezogenen Literatur, des heimischen und auswärtigen durchgeforsteten Archivgutes, wie auch durch die geschickte Einbauung der auf internationaler Ebene gewonnenen Erkenntnisse, ganz besonders bezüglich Südosteuropas, alles als Ergebnis jahrelanger Forschungen des Verfassers.

Im süd-ost europäischen Raum des 19. Jahrhunderts (bei den Griechen, Bulgaren, Serben, Rumänen und Albanesen) ist die Intelligenz mit der jeweiligen politischen Elite gleichzusetzen. Diese erschienen zur gleichen Zeit, sind Hauptautoren und -darsteller der politischen Geschichte, eine sachbezogen pragmatische und aktive Schichte im politischen Raum. Gegen Mitte des 19. Jahrhunderts zählte zur Intelligenz die große Mehrheit der Mitglieder der verschiedenen Nationalbewegungen, die Mehrheit der Mitglieder der modernen Parlamente. Auch verdankt man den Mitgliedern der Intelligenz die neuen Zivil- und Strafgesetzbücher und, im allgemeinen, die ganze moderne Gesetzgebung. Zur gleichen Zeit war die Intelligenz ausschlaggebend an dem juristischen Aufbau intensiv beteiligt. Zur Intelligenz gehörten aber auch die an den europäischen Universitäten gebildeten Ärzte und Apotheker. Ihrer Sozialherkunft nach stammt die Intelligenz hauptsächlich aus den Bojarenfamilien, aber auch aus Familien der Großkaufleute, viel weniger aber aus Pfarrer- und Bauernfamilien.

Zum Unterschied von den Intellektuellen des 18. Jahrhunderts, die ihre Ausbildung in den traditionellen kirchlichen Schulen erhielt, gewinnt die Elite Südosteuropas aus dem 19. Jahrhundert ihr Wissen an den europäischen Universitäten. Die rumänische Intelligenz aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts läßt sich beispielsweise als *Intellektualität der ersten Generation* definieren, u. zw. sowohl infolge der sozialen Herkunft (Bojaren, Kaufleute, Handwerker usw.) wie auch der unterschiedlichen Gebiete der intellektuellen Tätigkeit. Diese Intelligenz ist ausschließlich west- und mitteleuropäischer Bildung, u. zw. deutscher und französischer Prägung und Sprache. Zu Beginn des 19. Jahrhunderts war die Anzahl rumänischer Intellektuellen aus Siebenbürgen zahlenmäßig größer als in andern von Rumänen bewohnten Provinzen, um sich danach auszugleichen. Alle rumänischen Regierungen aus der Zeit von 1866 bis 1878 sind ausschließlich von Intellektuellen gebildet.

Im 19. Jahrhundert befinden sich die Intellektuellen aus Südosteuropa an die Spitze der Befreiungsbewegungen gegen die osmanische Herrschaft, sind Stifter und Mitglieder der ersten geheimen politischen Gesellschaften mit freimaurerischen, revolutionären Hintergrund (so die Häterie, *Frăția, Junimea română, Clubul cultural*